



HAL
open science

À l'aube de l'Histoire entre Yonne, Seine et Aube. Bien avant les premiers paysans : quelques bribes paléolithiques de l'Aube

Pierre Bodu

► To cite this version:

Pierre Bodu. À l'aube de l'Histoire entre Yonne, Seine et Aube. Bien avant les premiers paysans : quelques bribes paléolithiques de l'Aube. L'Aube, un espace clé sur le cours de la Seine. Actes du colloque Arkéaube, Troyes, 17-19 septembre 2019., Snoeck, pp.120-131, 2021, 9789461616418. hal-04307214

HAL Id: hal-04307214

<https://hal.science/hal-04307214>

Submitted on 6 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Aube, un espace clé sur le cours de la Seine

ACTES DU COLLOQUE ARKÉAUBE

Troyes, 17-19 septembre 2019

À l'aube de l'Histoire entre Yonne, Seine et Aube : Bien avant les premiers paysans Quelques bribes paléolithiques de l'Aube¹

Pierre Bodu

Résumé

Dissérer sur la Préhistoire ancienne de l'Aube est un exercice délicat en raison du caractère, de prime abord, particulièrement lacunaire de la documentation qui tient, avant tout, à la quasi-absence de recherches académiques sur ces périodes anciennes. Fort heureusement, l'implication de nombreux amateurs dans cette quête permet de rattraper un peu ce déséquilibre informationnel. C'est un constat qui concerne le Paléolithique ancien et le Paléolithique moyen, mais peut-être plus encore le Paléolithique supérieur. Certes, il est fait mention de découvertes d'objets de silex en surface de parcelles labourées ou dans des coupes de carrières ou d'autres travaux de creusement, mais le plus souvent ces trouvailles sont isolées et hors contexte.

Ceci rend difficile, voire impossible, la réalisation d'une synthèse sur ce très long temps. Au plus peut-on espérer éclairer de quelques vestiges et parfois de quelques trouvailles plus denses, certains moments de ce passé. Cette situation est d'autant plus curieuse que certains départements et régions proches ne sont pas avares, eux, en découvertes relatives au Paléolithique. On pensera ainsi aux très nombreux gisements du Paléolithique supérieur de l'Yonne par exemple, ceux de cavités comme à Arcy-sur-Cure (Leroi-Gourhan, 1964) ou ceux de plein air comme à Marsangy (Schmider, 1992), Gron (Connet *et al.*, 2019), Étigny (Lhomme *et al.*, 2004), et au fameux gisement seine-et-marnais de Pincevent (Bodu *et al.*, 2006) qui inaugurerait un cycle de découvertes de multiples gisements magdaléniens puis tardiglaciaires en Île-de-France et aux alentours.

Une pauvreté apparente trompeuse si l'on en juge par ces quelques exemples voisins et par le fait que l'Aube est un département riche en ressources naturelles notamment siliceuses et en topographies diversifiées, qui ont dû attirer maintes populations préhistoriques. D'ailleurs, dans ce département, le silex n'est-il pas abondant au point que certains groupes néolithiques en ont fait une exploitation minière massive comme l'ont démontré, par exemple, les fouilles préventives réalisées sur le tracé de l'A5 au tout début des années 1990 (les minières de Villemaur-sur-Vanne, Labriffe *et al.*, 1995a).

Les quelques indices de ces occupations paléolithiques, évoqués précédemment, n'en demeurent pas moins les traces indéfectibles de ces passages, de ces séjours, de ces campements. Des bifaces acheuléens montrent une occupation très ancienne, de nets indices levallois sont les indications que l'homme de Néandertal a fréquenté les terres de l'Aube et des outils caractéristiques de certaines phases du Paléolithique supérieur traduisent une fréquentation de ces riches biotopes entre 40 000 et 10 000 ans avant notre ère. Mais il ne s'agit là que de rares silex et les ensembles lithiques plus importants, homogènes et découverts dans des contextes stratigraphiques fiables demeurent insuffisamment nombreux pour mieux préciser la chronologie de ces occupations. Pour l'heure on ne compte ainsi guère dans l'Aube que moins d'une dizaine de fouilles ayant mis au jour des occupations paléolithiques, la plupart limitées en surface et n'ayant livré que peu d'informations.

Malgré ce constat plutôt négatif et d'ailleurs peut-être en raison de ce constat, il convenait de produire un état des lieux de ces découvertes multiples mais éclatées sur le territoire de l'Aube. Étant donné la dispersion de l'information, cet état ne saurait être exhaustif, mais il traduit pour le moins l'ampleur des lacunes et le riche potentiel qui reste à découvrir sous réserve qu'une recherche structurée soit mise en place et le permette.

Mots clés : Aube ; Paléolithique ancien et moyen ; Paléolithique supérieur ; Vallentigny ; hiatus chronologique.

Introduction

Un territoire riche en ressources lithiques et traversé d'un réseau hydrographique majeur

Se développant entre la Champagne pouilleuse et la Champagne humide, une partie du département de l'Aube offre d'incontestables richesses en silex, notamment dans les étages sénonien, turonien et cénomanien ce qui représente un intérêt majeur pour les populations préhistoriques dont l'outillage et l'armement dépendaient en grande partie de cette matière première. Le soubassement crétacé a ainsi offert des approvisionnements multiples en silex de qualités, de dimensions et de morphologies diversifiées. Au nord et au nord-ouest de l'Aube, en Seine-et-Marne, le plateau de la Brie et les vallées du Grand Morin et de la Marne recèlent aussi des gîtes de silex tertiaire d'excellente qualité. Ils ont livré à de nombreuses populations préhistoriques allant du Paléolithique moyen au Néolithique, les rognons, dalles et plaquettes, utilisés pour la fabrication de l'outillage et de l'armement, comme l'attestent quelques gisements fameux des départements environnants selon des modalités économiques différentes, matière première locale et dominante à Donnemarie-Dontilly (Valentin *et al.*, 2014) et silex d'appoint complétant un silex d'origine géologique secondaire majoritaire à Pincevent en Seine-et-Marne (Bodu *et al.*, 2006).

L'accès aux gîtes primaires et secondaires de ces matières premières était sans aucun doute rendu plus aisé par l'existence d'un long réseau hydrographique, structuré autour de la Seine, de l'Aube ainsi que de l'Yonne et de la Marne. Sur les bords de ces fleuves et rivières et de bien d'autres affluents du département et des départements voisins, des rognons de silex en position secondaire ou non pouvaient être ainsi aisément collectés. Dans certains cas, le ramassage des silex a été facilité par l'affleurement en surface des bancs crayeux, comme au Bois-Marot ou aux Orlets à Villemaur où la craie en place ou partiellement solifluée n'est actuellement recouverte que par 40 cm de terre arable (Labriffe *et al.*, 1995b).

Ce réseau hydrographique est aussi un élément majeur ayant permis la circulation et l'approvisionnement en eau des groupes humains comme de leurs proies, les troupeaux d'herbivores.

Autant de facteurs naturels s'accordant pour faire de l'Aube un haut lieu de la Préhistoire ancienne, celle du Paléolithique, mais qu'en savons-nous aujourd'hui ? Cet état des lieux, provisoire, s'inspire de différents travaux réalisés à la fois par des amateurs (Ochietti, 1967 ; Grolley, 1971 ; Hourseau, 1994 ; Tomasson, 1968, 1976, 1978, 1984, 1989, 1990, 1991, 1993, 2010 ; Gardarin, 2009 par exemple), mais aussi par des professionnels de l'archéologie, qu'il s'agisse des agents de l'AFAN (INRAP) (Lang *et al.*, 1999 ; Chauvin *et al.*, 2019) comme de ceux du ministère de la Culture (Chertier, 1976a, b, c ; Boëda, Mazière, 1989). L'éloignement des réseaux universitaires et de la recherche n'a pas permis cependant un ancrage régional des UMR qui ont pour intérêt la Préhistoire ancienne de la partie nord-est de la France, ce qui peut expliquer qu'il n'y ait pas eu jusqu'à présent de véritables travaux de synthèse sur le Paléolithique de cette vaste région alors que d'autres provinces moins éloignées de certains centres de recherche en ont bénéficié. Un récolement de l'information concernant les sites paléolithiques de l'Aube a néanmoins été réalisé à l'occasion d'une exposition faite au musée Paul-Dubois de Nogent-sur-Seine en 1989 et dont le sujet était la Pré- et la Protohistoire de l'Aube. Ces résultats ont été publiés sous la forme de deux articles complémentaires (Tomasson, 1989 ; Boëda, Mazière, 1989) dont nous nous sommes grandement inspiré pour notre propre article. Mais il nous a fallu aussi « piocher » dans une littérature moins accessible car plus spécifiquement locale (*cf. supra*), notamment parce que dans cet ouvrage aucun article n'est consacré au Paléolithique supérieur !

C'est une moisson hétéroclite d'informations que nous avons récoltée, sans doute incomplète, mais qui permet malgré tout d'avoir une bonne idée de la richesse potentielle de l'Aube en gisements du Paléolithique. Si, en premier lieu, nous retraçons les grandes tendances du Paléolithique ancien et moyen de l'Aube, dans un second temps nous porterons l'accent, eu égard à notre domaine de recherche, vers le Paléolithique supérieur et sa presque absence injustifiée.

Le Paléolithique ancien et moyen de l'Aube, une évidence

Des découvertes les plus anciennes qui remontent à la fin du XIX^e siècle aux travaux les plus récents, ce sont les objets isolés ou les séries lithiques attribués au Paléolithique ancien et surtout moyen, qui sont les mieux représentés. Le rôle des amateurs dans la constitution du corpus et la réalisation de différents inventaires de ces découvertes ont été déterminants, comme nous allons le voir.

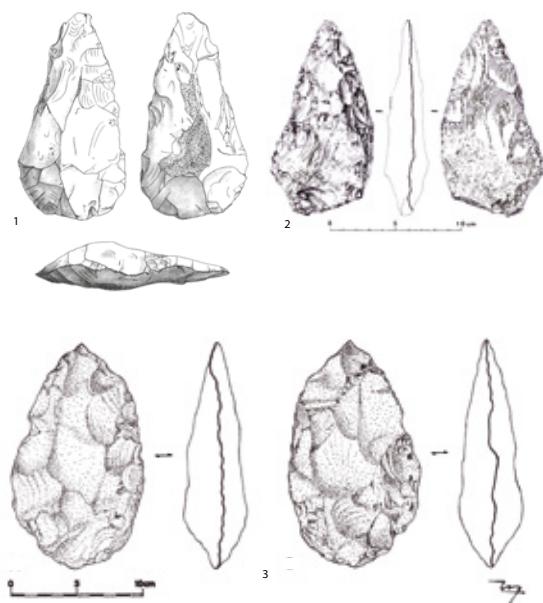


Fig. 1 : Bifaces acheuléens : 1. Biface de Bouilly (Aube), coll. Reygnier d'après Hourseau, 1994 ; 2. Biface de Lassicourt (Aube) d'après Chertier, 1976 ; 3. Biface de Lassicourt (Aube) (d'après Tomasson, 1963).

emblématiques et les plus facilement identifiables, objets qu'on peut rapporter soit à l'Acheuléen (**fig. 1**, n° 1), soit à un Moustérien de tradition acheuléenne. Hormis ces trouvailles faites dans le canton considéré, des découvertes sont signalées dans d'autres endroits de l'Aube. Il en est ainsi de restes humains (fragments de crâne, humérus) et d'un éclat de silex moustérien provenant du tuf de Resson, sur la commune de La Saulsotte dans le nord du département (Fliche, 1883), mais ces objets ont disparu et leur ancienneté est discutée (Tomasson, 1989), d'un biface dans le quartier des Noës à Troyes, d'un silex « grossièrement taillé » à Isle-Aumont à quelques kilomètres au sud de Troyes dont l'ancienneté n'est pas démontrée. Plus au sud encore de Troyes, dans le village de Vaudes, des carrières livrèrent dans les années 1970 selon A. Hourseau, de nombreux témoignages d'industries acheuléenne et moustérienne. À une dizaine de kilomètres à l'ouest de Troyes, sur la commune de Fontvannes plus d'une centaine de bifaces, parmi 400 objets, furent trouvés lors de prospections de surface par J. Bienaimé, ancien correspondant de la Société préhistorique française pour l'Aube² (Tomasson, 1989). Rappelons que Fontvannes est à l'embouchure de la vallée de la Vanne qui livra plus d'une centaine d'indices de découvertes relatives au Paléolithique moyen notamment lors des sondages exploratoires et des fouilles préventives qui ont précédé l'aménagement de l'autoroute A5 (Deloze et al., 1994).

En 1967, S. Occhietti publie dans le bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais (Occhietti, 1967), un compte-rendu d'une étude qu'il a réalisée sur du mobilier paléolithique de la commune de La Saulsotte (site de Courtioux – Les Masures), localisée dans le nord de l'Aube, à proximité de la vallée de la Seine³. Ce mobilier vient de sondages que le chercheur a réalisés sur la colline des Masures mais l'étude a également pris en compte des ramassages de surface effectués par différents amateurs sur ou à proximité du site des Masures (MM. Vaché, Liquier,

Divers ouvrages et articles relatent, pour la plupart, des découvertes isolées mais certains proposent des synthèses qui reprennent d'ailleurs souvent les mêmes exemples (Chertier, 1976). Il en est ainsi du site de La Saulsotte et de celui de Vallentigny (Occhietti, 1967 ; Tomasson, 1989).

Dans un catalogue consacré à l'archéologie des cantons de Bouilly, Ervy-le-Châtel et Troyes, A. Hourseau présentait un inventaire des découvertes paléolithiques effectuées dans cette partie sud-ouest de l'Aube (Villeneuve-au-Chemin, Eaux-Puiseaux, Montfey, Saint-Phal...) (Hourseau, 1994). Il relatait ainsi l'existence de différentes pièces dont la plupart extraites de collections particulières qui témoignaient de la présence du Paléolithique dans ces cantons. Cantons qui, rappelons-le, pour les plus à l'ouest (Ervy-le-Châtel) ne sont pas très éloignés de la forêt d'Othe icaunaise et de ses environs où les gisements paléolithiques sont nombreux (séries à bifaces acheuléens et moustériens de Dixmont – Les Bordes, de Soucy, sites du Paléolithique moyen de Champlost et de Gron...). L'essentiel des pièces présentées dans ce catalogue correspond en effet à des bifaces, objets les plus

Mirvaut, Hanus). Nous avons pu consulter en 2004 au musée Paul-Dubois de Nogent-sur-Seine, les séries de silex provenant soit des sondages de S. Occhietti soit de ces ramassages. La part du Paléolithique ancien et du Paléolithique moyen est prépondérante et se caractérise par la présence d'une multitude de bifaces de petite taille, appartenant vraisemblablement non seulement au Moustérien de tradition acheuléenne comme l'avait proposé S. Occhietti, mais aussi de racloirs (**fig. 2**, n° 2), de pointes pseudo-levallois et de très nombreux éclats dont des éclats levallois (Bodu, rapport d'étude non publié, 2004).

Dans la série G. Groley, déposée en partie au musée d'Art et d'Histoire de Troyes, du matériel du Paléolithique essentiellement inférieur et moyen a également été identifié. La plus grande partie de ce matériel, émanant des prospections de G. Groley, provient d'une zone qui s'étend à l'ouest et au sud/sud-ouest de Troyes. Cette aire de prospections concerne donc, pour partie, des endroits documentés par A. Hourseau dans son catalogue. Le matériel paléolithique avait été, peu ou prou, identifié par G. Groley lui-même dans son ouvrage (Groley, 1971), et certaines de ses identifications furent confirmées par S. Ploux, spécialiste

du matériel lithique paléolithique au CNRS qui lors d'un travail de recensement de cette collection pour le Service régional de l'archéologie avait établi un rapport préliminaire d'étude (Ploux, 1990). Dans ce dernier, il est fait état de l'existence de « faciès attribuables au Paléolithique ancien et/ou moyen » qui seraient « largement représentés ». Mais S. Ploux note que « les pièces bifaciales sont en effet isolées, non accompagnées d'un outillage sur éclat ». C'est un cas classique d'un ramassage sélectif qui accorde beaucoup d'intérêt aux pièces « intéressantes » et moins aux déchets du débitage ou du façonnage. Mais les ramassages de G. Groley ne furent pas toujours sélectifs si l'on en juge, d'après S. Ploux, par l'existence de séries lithiques relativement importantes et localisées. Parmi ces séries, S. Ploux indiquait même la réalisation de remontage entre deux pointes Levallois secondes provenant d'un site du Paléolithique moyen sur la commune de Dierrey-Saint-Julien dans le nord de l'Aube à moins d'une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Troyes. La présence de ces sites du Paléolithique moyen, probablement bien conservés dans cette partie de l'Aube où coule la rivière Vanne, n'est pas étonnante comme l'ont démontré les découvertes archéologiques menées dans les années 1990 par l'AFAN sur le futur tracé de l'autoroute A5 (Gouédo, 1993 ; Deloze *et al.*, 1994). Dans cette vallée en effet, les sites de Vinneuf, Molinons, Lailly-Beauregard, Lailly-Tournerie et Villeneuve-l'Archevêque témoignent de l'intensité de cette occupation liée non seulement à la présence de la rivière et de sa plaine sans doute giboyeuse certes, mais aussi à celle de nombreux affleurements de silex de bonne qualité en général. Et d'un mode de recouvrement des sites par dépôt de loess sur les versants sous le vent (*cf.* travaux de P. Antoine dans la vallée de la Somme) qui a permis leur préservation.

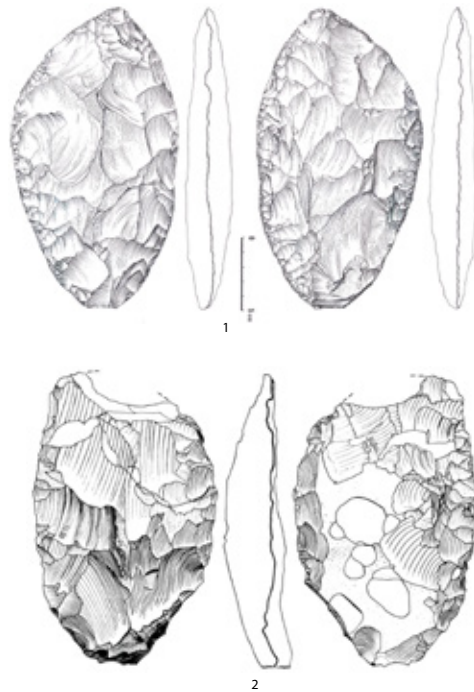


Fig. 2 : Racloirs : 1. Grand racloir bifacial de Courceroy (Aube), d'après Tomasson, 1989 ; 2. Racloir double convergent de La Saulsotte, Les Masures (Aube) (d'après Occhietti, 1967).

C'est à R. Tomasson et à ses collègues que l'on doit une approche plus contextuelle des objets du Paléolithique ancien et moyen de l'Aube (Delibrias et al., 1982 ; Tomasson, Michel, 1989). Ainsi R. et J. Tomasson publient dans les années 1960, des découvertes de vestiges lithiques attribués au Paléolithique ancien et surtout moyen, faites sur les communes de Vallentigny ou encore de Lassicourt (**fig. 1**, n^{os} 2 et 3) situées au nord-est du département de l'Aube, à environ 30 km de Troyes (Tomasson, 1963). Dans le gisement de Vallentigny (Côte d'Ossignoux), les auteurs se sont livrés à une véritable fouille de sauvetage dans un contexte d'une exploitation d'argile. Plusieurs niveaux du Paléolithique ancien et moyen furent ainsi trouvés dans une stratigraphie de forte puissance qui fit l'objet d'études géologiques diverses et détaillées⁴ (voir notamment Miskovsky, 1963). L'inventaire fait état de la découverte de 550 objets taillés sur silex et chaille, dont l'état de fraîcheur semble excellent, à l'exception d'un lustré pour les pièces les plus anciennes, ce qui témoigne du bon état de conservation général des niveaux qui les ont livrés. Quelques ossements furent également découverts dans certains des niveaux qui ont donné l'industrie lithique (*Equus caballus*, *Mammuthus primigenius*, *Coelodonta antiquitatis*...). Leur bon état de conservation confirme les observations faites à partir des silex concernant la taphonomie du site. En 1976, les imposants volumes de la Préhistoire française établissent un bilan des connaissances sur les différentes périodes préhistoriques en France. Pour le Paléolithique ancien de la région Champagne-Ardenne, B. Chertier (1976a, b, c) décrit ainsi des découvertes généralement sporadiques de bifaces, mais il évoque aussi l'existence de quelques gisements en place sur les communes de Vallentigny et de Lassicourt. Pour le Paléolithique moyen, c'est Vallentigny qui est cité comme site majeur de l'Aube par sa position en stratigraphie, mais les découvertes de surface sont aussi nombreuses et intéressantes en termes de répartition.

Dans l'ouvrage *Pré- et Protohistoire de l'Aube* (1989), R. Tomasson propose une autre synthèse de ses travaux sur le Paléolithique ancien et moyen en Champagne méridionale (Aube). Il y rappelle le caractère unique des gisements de Vallentigny et de Lassicourt (**fig. 1**, n^o 3), qui recèlent en fait plusieurs *loci*, pour la connaissance du Paléolithique ancien et moyen de l'Aube (stratigraphie, occupations multiples, silex abondants, présence de faunes diversifiées, études malacologiques et palynologiques), mais aussi l'importance quantitative des découvertes de silex en surface de champs labourés, notamment dans le pays d'Othe et la vallée de la Seine, là où se situent les affleurements de silex (le site de Bérulle par exemple, Tomasson, 1968). R. Tomasson écrit ainsi (Tomasson, 1989, p. 57) que « l'outillage lithique trouvé fortuitement en surface dans l'Aube se chiffre par milliers... ». Parmi les pièces très particulières figurées dans cet article, on notera un grand racloir double bifacial (Tomasson, 1989, p. 65) provenant de Courceroy (limite Seine-et-Marne/Aube, **fig. 2**, n^o 1) qui évoque, par sa taille, le même type d'objet découvert à Villemaur-sur-Vanne « Les Gossements » (Boeda, Mazière, 1989) et dans une moindre mesure les grands racloirs du site de Gron (Yonne) fouillé sous la direction de V. Lhomme (Lhomme et al., 2004 ; Lhomme et al., 2007), mais aussi d'autres grands racloirs bifaciaux recueillis lors de prospections de surface par un amateur de l'Yonne, D. Peretto, sur les plateaux dominant Villeneuve-sur-Yonne (série inédite, en cours d'étude) (Peretto, Thévenin, 1996). E. Boëda et G. Mazière proposent dans le même ouvrage un article traitant des principaux faciès des Paléolithiques ancien et moyen dans le pays d'Othe (Aube). Ici encore le rôle principal joué par le gisement de Vallentigny ou plus modestement par ceux de La Saulsotte, dans la connaissance de ces périodes, est souligné. La diversité bifaciale conduit les auteurs à entrevoir l'existence

« de cultures et de périodes différentes » au sein d'un « large courant acheuléen », ce qui est observé dans des gisements proches de l'Yonne (Soucy, Yonne, Lhomme *et al.*, 2000 par exemple). B. Chertier (1976) établit une carte des découvertes des silex rattachés au Paléolithique ancien dans l'Aube, sans doute les bifaces. Il souligne la difficulté d'énumérer toutes les découvertes de surface, mais une nouvelle fois c'est le pays d'Othe qui s'illustre par sa richesse en vestiges lithiques acheuléens. Pour le Paléolithique moyen plusieurs tendances techniques fortes sont décrites : des industries à pièces bifaciales du Moustérien de tradition acheuléenne (**fig. 3**, n^{os} 1 et 2) et du Micoquien, des industries Levallois dont certaines à pointes. Des pièces bifaciales très caractéristiques nommées *Pronducks* et *Faustkeilblätter* relevant du Micoquien ont été trouvées notamment à Villemaur-sur-Vanne, traçant des liens avec des gisements relativement proches tel celui de Vinneuf (Yonne) distant d'une quarantaine de kilomètres vers le nord-ouest (Gouédo, 1993). Le Moustérien de tradition acheuléenne apparaît particulièrement bien représenté dans l'Aube si l'on en juge par le nombre important de petits bifaces triangulaires, ovalaires et cordiformes découverts en différents endroits du territoire, à Vallentigny certes, comme à Fontvannes (Tomasson, 1989), à Saint-Mard-en-Othe, à Bucey-en-Othe ou encore à Aix-en-Othe (Boëda, Mazière, 1989) et en bien d'autres points du territoire encore. Ces villages dont le nom se termine en Othe indiquent qu'une grande partie de la documentation relative au Paléolithique moyen se trouve à l'ouest de Troyes dans ou à proximité de la forêt d'Othe. D'autres découvertes, plus ou moins récentes, mettent en lumière cependant divers potentiels en gisements moustériens au sud et à l'est de Troyes. C'est le cas des gisements mis au jour lors de différents aménagements en relation avec le lac de la forêt d'Orient (Unienville, Mathaux ; Tomasson, 1989 et 2013) ou encore à Bertignolles au sud-est de Troyes (vallée de l'Arce), où des prospections ont livré une concentration de vestiges lithiques moustériens (Gardarin, 2009).

Plus récemment, les fouilles archéologiques préventives menées par l'Inrap en amont du projet de Parc Logistique de l'Aube à Mousse à quelques kilomètres au sud de Troyes, ont donné lieu notamment à la découverte de vestiges lithiques attribués au Moustérien de tradition acheuléenne, en particulier un biface, un racloir et une pointe pseudo-levallois. Le résumé de la communication (Chauvin *et al.*, 2019) fait également mention d'objets du Paléolithique supérieur, le rapport en cours au moment où nous bouclons ce manuscrit livrera sans doute plus de détails et de figures sur cette partie de l'industrie.

L'absence d'illustrations (dessins ou clichés) relatives à des objets du Paléolithique supérieur de l'Aube dans différents articles qui en évoquent la découverte, semble être un phénomène récurrent, peut-être lié au caractère peu

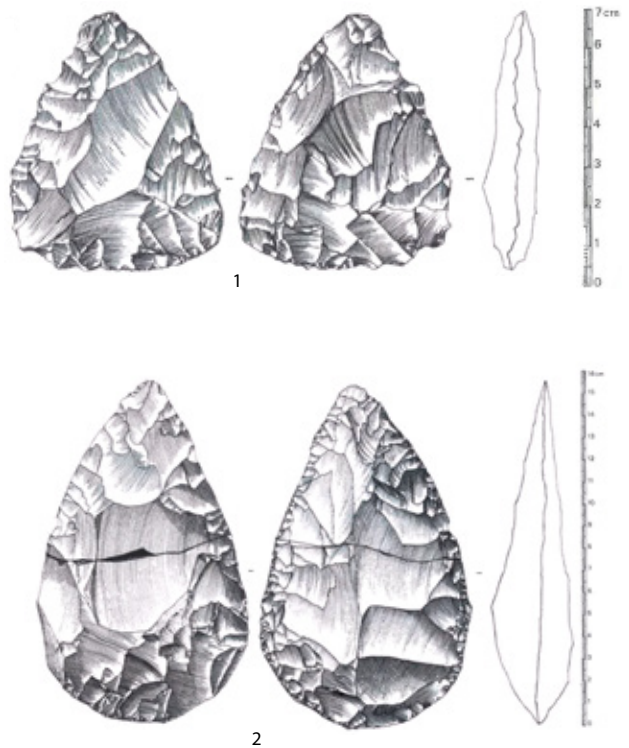


Fig. 3 : Bifaces moustériens de tradition acheuléenne :
1. Biface d'Aix-en-Othe (Aube) ; 2. Biface de Vaugeley (Aube)
(d'après Boëda, Mazières, 1989).

esthétique et/ou peu emblématique de ces vestiges et/ou au moindre intérêt qu'on y porte. Cette lacune est aussi dictée par le nombre limité de découvertes de gisements du Paléolithique supérieur dans l'Aube pour des raisons que nous allons énoncer ci-dessous.

À propos des occupations du Paléolithique supérieur, un vrai hiatus ou un problème structurel ?

Dans l'Aube, les indices relatifs au Paléolithique supérieur sont beaucoup moins nombreux que ceux relevant du Paléolithique ancien et du Paléolithique moyen. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter au livret d'introduction de l'exposition « ArkéAube », ou à l'exposition elle-même où la Préhistoire n'est « suggérée » que par la présence d'un biface moustérien et son cliché ! Ce constat, actuel, n'est guère différent de ce que B. Chertier décrivait en 1976 dans l'ouvrage *La Préhistoire française*, à propos des indices d'occupations du Paléolithique supérieur dans l'Aube : « Le Paléolithique supérieur est fort mal représenté en Champagne-Ardenne », l'unique gisement de l'Aube cité par cet auteur étant celui de La Saulotte fouillé par S. Occhietti (1967) !

Cette rareté de l'information a plusieurs explications qui sont également valables, certes dans une moindre mesure, pour d'autres départements proches (Yonne, Seine-et-Marne, Côte-d'Or). En effet, dans le cadre d'un programme collectif de recherches, inspiré de celles de B. Schmider (Schmider, 1971), intitulé « Le Paléolithique supérieur ancien au centre et au sud du Bassin parisien » commencé en 1999 (Bodu *et al.*, 2013) et qui se prolonge jusqu'à aujourd'hui sous forme d'opérations ciblées, nous avons fait les mêmes constatations de moindre représentation du Paléolithique supérieur par rapport aux Paléolithique ancien et moyen. Tout d'abord, la durée de la première période (30 000 ans) est bien inférieure aux centaines de milliers d'années des secondes ce qui conduit inévitablement à une moindre quantité de vestiges pour le Paléolithique supérieur même en imaginant que ses groupes étaient de plus grande taille que ceux du Paléolithique ancien ou du Paléolithique moyen. Par ailleurs, les conditions climatiques drastiques du Dernier Maximum Glaciaire ont inévitablement conduit à un abandon ou une moindre fréquentation des territoires septentrionaux ce qui peut expliquer que certaines industries lithiques soient peu répandues au nord de la Loire alors qu'elles se développent plus au sud. Ces conditions climatiques sévères, outre un probable abandon des territoires du nord de la Loire qui doit malgré tout être encore démontré (Bodu, Bouché *et al.*, 2019), sont sans doute à l'origine de la destruction d'un grand nombre de sites antérieurs à 24 000 ans avant notre ère par des glissements de terrains, colluvionnements ou solifluxions. D'autres phénomènes climatiques, parmi lesquels ceux conduisant au dernier réchauffement climatique de l'Holocène, sont aussi la cause de la disparition de sites du Paléolithique supérieur. Ces différentes circonstances naturelles peuvent expliquer pourquoi le Paléolithique supérieur est plus difficile à mettre en évidence au nord de la Loire que les périodes plus anciennes. Il y a certes un défaut manifeste de la recherche académique sur ces périodes dans l'Aube, mais cela ne peut être la raison principale. Par ailleurs les lames de silex du Paléolithique supérieur ont tout autant de chance d'être recherchées et/ou trouvées par les amateurs que des bifaces, la sélectivité du ramassage des silex doit donc jouer très peu dans la représentativité des objets du Paléolithique supérieur au sein des collections privées, même si l'attrance pour les « beaux

objets » que sont les pièces bifaciales est indéniable (sans parler de leur caractère emblématique !).

Sur le site de La Saulsotte « Courtieux-Les Masures », outre le mobilier lithique du Paléolithique moyen, S. Occhietti mentionne la présence de quelques silex qu'il attribue au Paléolithique supérieur. Dans l'un des sondages, c'est en partie haute de sables jaunes (30 cm sous la surface du sol) que sont apparus « des lames et des burins qui évoquent le Paléolithique supérieur » (Occhietti, 1967), mais le contexte stratigraphique n'est pas clairement identifié. Il précise plus loin dans l'article que la série attribuée au Paléolithique supérieur comporte également de « beaux grattoirs doubles ou à épaulement » et que les lames y sont « régulières à enlèvements parallèles ». En 2004, dans la série de S. Occhietti déposée au musée Paul-Dubois, nous avons en effet isolé une cinquantaine de pièces d'allure paléolithique supérieur. Cette étude nous a permis de confirmer la présence de pièces aurignacoïdes avec quelques grattoirs à épaulement et des burins dièdres dont un probablement caréné (**fig. 4**, n^{os} 2 à 5). Nous préférons utiliser le terme aurignacoïde pour ces pièces trouvées dans un contexte stratigraphique peu fiable et pour lequel nous ne pouvons obtenir des datations radiocarbone. Ces grattoirs museaux et ce burin caréné sont comparables à des séries de surface découvertes dans les Yvelines (Bodu, Bon *et al.*, 2013) où les faciès à caractère aurignacoïde sont bien représentés, même si pour l'instant, peu de fouilles ont permis d'en documenter le contexte. En revanche, ils s'éloignent assez radicalement des grattoirs carénés épais identifiés dans le gisement de Lailly, Le domaine de Beauregard, fouillé dans le cadre des travaux d'archéologie préventive de l'autoroute A5 (Bodu *et al.*, 1999).

Un nucléus à lamelles étroites identifié dans la série de Louan (Seine-et-Marne), à moins de 5 km au nord de La Saulsotte et également déposée au musée Paul-Dubois, laisse penser par ailleurs que le Gravettien peut être présent dans l'Aube (**fig. 4**, n^o 1). Ainsi, G. Grolley a vraisemblablement découvert des silex rapportés à ce technocomplexe lors de ses prospections notamment sur le site de Messon à l'embouchure de la vallée de la Vanne ou encore à Ervy-le-Châtel non loin de la limite Yonne-Aube (Grolley, 1971) (**fig. 5**, n^{os} 3 et 4). Dans son étude de la série Grolley, S. Ploux avait ainsi identifié de grands nucléus laminaires à double plan de frappe provenant de Messon (**fig. 5**, n^o 4) qui ne dépareraient pas dans une industrie gravettienne (Ploux, 1990). C'est d'ailleurs l'une des industries du Paléolithique supérieur qui est parmi les mieux représentées dans le vaste inventaire du PCR réalisé entre 1999 et 2005 (Île-de-France : les gisements de la vallée du Loing autour de Nemours [77] [Cheynier, 1962 ; Schmider, Roblin-Jouve, 2008] ; Ormesson [77] [Bodu, Baillet *et al.*, 2019] ; Montigny-sur-Loing [77] [Schmider *et al.*, 1983], certains indices dans les Yvelines près de la vallée de la Mauldre [Mevel, 2013] ; Yonne : Arcy-sur-Cure [Leroi-Gourhan, 1964 ; Schmider *et al.*, 2001], Chamvres [Connet *et al.*, 1992, etc.]. Nous avons retrouvé certains de ces nucléus et d'autres

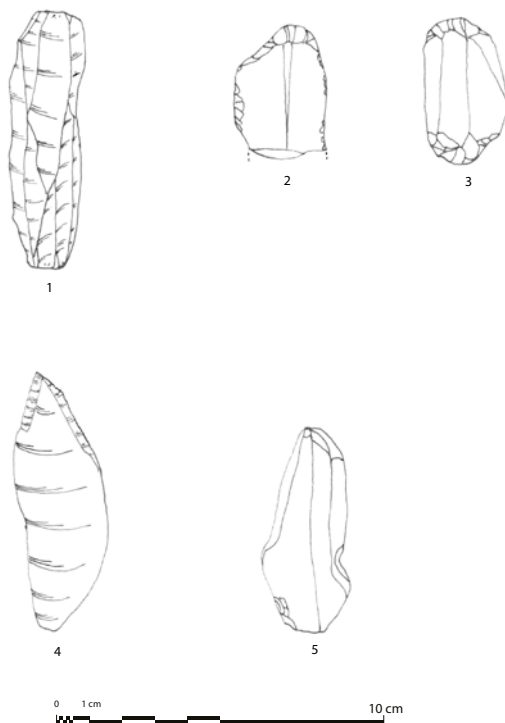


Fig. 4 : Silex attribués au Paléolithique supérieur, coll. Occhietti, musée de Nogent-sur-Seine : 1. nucléus d'allure gravettienne, Louan (Seine-et-Marne) ; 2-3. Grattoirs museau aurignacoïdes, La Saulsotte, Les Masures (Aube) ; 4. Burin dièdre épais, La Saulsotte, Les Masures (Aube) ; 5. Burin caréné aurignacoïde, La Saulsotte, Les Masures (Aube).

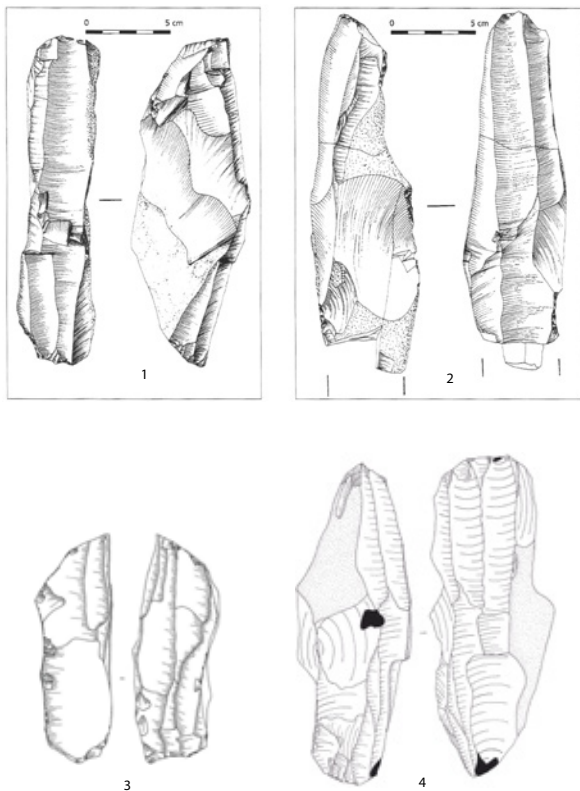


Fig. 5 : Silex attribués au Paléolithique supérieur : 1-2. Nucléus à lames étroites de Fontvannes (Aube), d'après Lang et al., 1999 ; nucléus à petites lames et lamelles sur support laminaire (dim. : 107 × 35 mm) d'Ervy-Le-Châtel (Aube), coll. Grolez, d'après Ploux, 1990 ; nucléus à lames (dim. : 188 × 73 mm), Messon (Aube), coll. Grolez, d'après Ploux, 1990.

provenant de Messon (La Mosanne/Bas et Faux Frenier) au musée d'Art et d'Histoire de Troyes lors d'une mission d'étude réalisée en 2001, mais si l'attribution au Gravettien ne paraît pas infondée, on ne peut exclure cependant une autre hypothèse, celle du Belloisien, industrie lithique d'un Tardiglaciaire final dont des exemples fameux sont connus certes dans le Nord de la France (Belloy-sur-Somme, Flixecourt, etc., Fagnart, 1997), ainsi qu'en Île-de-France (Donnemarie-Dontilly, Valentin et al., 2014 ; Le Closeau, Mevel, Bodu, 2018) ou dans l'Eure (Calleville, Biard, Hinguant, 2011). Ces deux industries lithiques partagent notamment un débitage de lames régulières et élégantes à la pierre tendre fréquemment réalisé sur des nucléus à deux plans de frappe opposés, ce qui rend parfois, en l'absence d'éléments de datation ou de fossiles directeurs (armatures par exemple), l'attribution chronologique délicate. Dans la vallée de la Vanne, la série de Fontvannes découverte lors des fouilles préventives à la construction de l'autoroute A5 (Julien, Rieu, 1999 ; Lang et al., 1999), était également composée du même type de nucléus étroits et longilignes dont l'attribution fut aussi incertaine, entre Gravettien et Belloisien (fig. 5, n^{os} 1 et 2).

Ces incertitudes de calage chronostratigraphique concernent d'autres séries de l'Aube à l'instar des découvertes que R. Tomasson a réalisées sur le site de Vallentigny dont nous avons souligné précédemment la richesse en objets du Paléolithique ancien et moyen. En

partie sommitale de la stratigraphie, mais au même niveau que des silex moustériens en raison de la déformation des niveaux sédimentaires, R. Tomasson découvre une série de pièces plus délicates composée de « quelques nucléi, des outils lamellaires légers, courts et tronqués parfois retouchés et des grattoirs... » (Tomasson, 1989). Selon l'auteur, cette série pouvait être issue d'une « industrie de transition » entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur, mais cette attribution de transition qui pourrait sous-entendre qu'il s'agissait de Châtelperronien est loin d'être démontrée. La production de lamelles est en effet partagée par bien des groupes du Paléolithique supérieur s'étageant du Châtelperronien jusqu'au Belloisien, il est donc impossible de conclure sur l'appartenance de cette série qu'il faudrait pouvoir consulter. La découverte récente (2012) d'un niveau châtelperronien sur le site d'Ormesson en Seine-et-Marne rend cependant cette hypothèse plausible (Bodu et al., 2017).

Un petit nombre d'objets isolés, redécouverts dans les séries lithiques du musée d'Art et d'Histoire de Troyes en 2001, pose les mêmes problèmes d'attribution chronologique. Il s'agit sans conteste d'objets appartenant au Paléolithique supérieur, mais il est, le plus souvent, impossible d'être plus précis en raison de leurs caractères peu diagnostiques. Il en est ainsi d'un nucléus laminaire unipolaire

présentant un dos cortical et qui a livré de longues lames courbes provenant de Pouy-sur-Vanne en limite de l'Yonne et de l'Aube, vers les sources de l'Allain (1970). Son attribution culturelle s'échelonne de l'Aurignacien au Magdalénien. Sur la commune de Noyer-Cadet, également perdu dans une masse de silex néolithiques, c'est un nucléus laminaire à deux plans de frappe opposés et à dos cortical qui a été rapporté au Paléolithique supérieur, mais il est impossible d'en dire plus. En revanche, deux pointes à dos courbe, « noyées » aussi dans un mobilier néolithique abondant, proviennent certainement de ramassages de surface effectués sur la commune de Villemaur-sur-Vanne aux lieux-dits les Ecommines et le Grand Bois-Marot, ce dernier lieu ayant livré des mines de silex néolithiques (Labriffe *et al.*, 1995b). Leur attribution à l'Azilien est plus que probable. C'est par ailleurs probablement au Tardiglaciaire que peut être attribuée la petite série découverte au lieu-dit « Les Hardillères » à Rilly-Sainte-Syre, village dominant la vallée de la Seine au nord de Troyes. L. Lang, dans le cadre d'un rapport d'évaluation du risque archéologique concernant une ouverture de carrière (Lang *in* Tappret, 1993), décrit soigneusement cette série lithique forte de 179 pièces et l'attribue, en raison du style du débitage laminaire et de la présence d'objets très particuliers que sont les lames et nucléus mâchurés, au Belloisien (**fig. 6**, n^{os} 1 à 4). On notera enfin la découverte de mobilier lithique probablement magdalénien à Pont-sur-Seine, effectuée lors de sondages du Service régional de l'Archéologie de Champagne-Ardenne au début des années 2000 (com. orale, J. Vanmoerkerke).

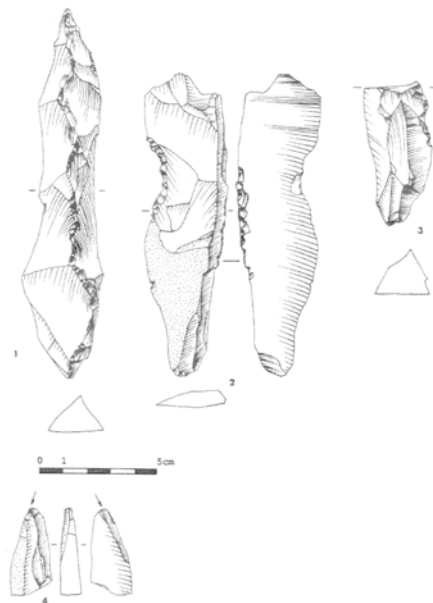


Fig. 6 : Silex attribués au Paléolithique supérieur du site de Rilly-Sainte-Syre (Aube) : 1. Lame à crête ; 2-3. Lames mâchurées ; 4. Burin dièdre (d'après Lang, 1993).

En guise de conclusion, un plaidoyer pour une recherche structurée et académique en Préhistoire ancienne dans l'Aube

Ce rapide panorama n'est donc sans doute qu'un pâle reflet de la réalité préhistorique de l'Aube. R. Tomasson par son action ambitieuse de terrain et ses nombreuses productions écrites a bien montré l'ampleur des occupations du Paléolithique ancien et moyen de ce département, mais à la vue de ce potentiel, des fouilles d'envergure font encore défaut même si les travaux d'archéologie préventive et des études chronostratigraphiques ont, depuis quelques années, apporté de nouveaux résultats concernant le potentiel de ces implantations anciennes et leurs contextes environnementaux. Il en est de même, mais de façon plus exacerbée encore pour le Paléolithique supérieur, dont l'étude pâtit nettement de l'absence de recherche académique alors que les départements et régions voisins en ont bénéficié. On présume, à travers ces premières identifications technologiques et typologiques, mais aussi pour les raisons expliquées précédemment (fortes disponibilités en silex de bonne qualité, réseau hydrographique développé permettant les circulations des hommes et des animaux, etc.) que le Paléolithique supérieur est bien attesté dans l'Aube où différents groupes culturels ont pu s'épanouir. C'est sans doute le cas pour l'Aurignacien dont certains fossiles directeurs semblent prouver

la présence dans le nord-ouest du département, ainsi que pour différents moments du Tardiglaciaire (Magdalénien, Azilien et Belloisien). L'existence du Gravettien est désormais suspectée, mais elle demande à être confirmée.

Comment remédier à ce problème ? Une première étape pourra rapidement être mise en place qui viserait à réexaminer les séries archéologiques attribuées au Paléolithique, notamment au Paléolithique supérieur, et qui sont conservées dans les réserves du Service régional de l'archéologie, de musées ou chez des amateurs ou associations d'amateurs ; ceci à l'exemple de la démarche adoptée dans certains projets d'activité scientifique de l'INRAP consacrés au Paléolithique et au Mésolithique (par exemple en Île-de-France [Souffli *et al.*, 2010] ou dans des PCR, celui sur le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien [Bodu *et al.*, 2013] ou encore celui sur le Paléolithique et le Mésolithique de la plaine d'Alsace et des collines sous-vosgiennes [Wuscher *et al.*, 2019])⁵. Ces travaux précurseurs, outre une redéfinition et des études de fond sur le mobilier archéologique des différentes entités chronologiques, tendent aussi vers une modélisation des implantations des occupations préhistoriques en s'appuyant notamment sur l'exploration systématique d'éléments topographiques particuliers.

Développer de tels programmes de recherche dans l'Aube serait une réponse très utile aux lacunes déjà mentionnées et nécessiterait une étroite collaboration entre le Service régional de l'archéologie, le CNRS, l'Inrap et d'autres opérateurs d'archéologie préventive ainsi qu'avec un réseau d'amateurs. L'une des conclusions que l'on peut tirer des travaux précédemment évoqués est qu'ils peuvent conduire assez rapidement à l'identification de sites archéologiques potentiellement porteurs d'informations et donner lieu à des opérations de terrain prometteuses. Un exemple parmi d'autres de l'efficacité de ce fonctionnement collectif est, à l'issue du PCR sur le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien, la découverte et l'exploitation scientifique du site paléolithique d'Ormesson (Seine-et-Marne), site désormais devenu majeur dans la connaissance des derniers néandertaliens, comme de différentes périodes du Paléolithique supérieur (Châtelperronien, Gravettien, Solutréen) (Bodu *et al.*, 2019). Sans avoir la prétention d'arriver rapidement à ce type de résultats, la convergence des intérêts et des compétences de ces divers acteurs devrait déjà permettre la réalisation d'une cartographie pertinente des sites de différentes périodes du Paléolithique, dont l'attribution chronologique aura pu être précisée par une analyse technologique et typologique détaillée. Il conviendra ensuite, en fonction de l'information apportée par ces études, de sélectionner des gisements susceptibles de présenter une stratigraphie préservée pour mener des sondages exploratoires et pourquoi pas des fouilles plus extensives.

1. Pierre Bodu remercie chaleureusement les deux rapporteurs pour leur lecture critique et constructive de cet article qui a permis une nette amélioration de la partie conclusive notamment et les organisateurs et responsables du colloque et de la publication des actes.

2. Et « accessoirement » inventeur de la tombe princière de Lavau !

3. Deux gisements paléolithiques sont connus actuellement sur la commune de La Saulsotte : le tuf de Resson (Eemien)

(Dabkowski *et al.*, à paraître) et le site de Courtioux - Les Masures, vaste épandage de pièces taillées qui a fait l'objet de multiples ramassages de surface (com. orale : M. Dachary).

4. Dans un article consacré à des datations ESR des terrasses alluviales de la vallée de l'Aube, Pierre Voinchet et ses collaborateurs (Voinchet *et al.*, 2015) envisagent, en conclusion, un nouveau programme de recherche sur les nappes fossiles existant entre la vallée de l'Aube et celle de la Voire, où se trouvent certains

gisements comme celui de Vallentigny.

5. La plupart de ces programmes de recherche ont pu présenter une synthèse de leurs travaux à l'occasion d'une table ronde qui a eu lieu à la MSH de Nanterre en octobre 2018 (« De l'Île-de-France à l'Europe du Nord-Ouest, les peuplements humains avant le dernier maximum glaciaire. Bilan, objectifs et perspectives de la recherche ») et dont les actes seront publiés en 2021 sous la direction de Frédéric Blaser, Christine Chaussé, Héléne Djema et Jean-Luc Lochet.